

Bx  
3601  
PH89  
26  
1910

# REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE

PUBLIÉE PAR LES FRANCISCAINS DU CANADA

ET HONORÉE DE LA

BÉNÉDICTION DES SOUVERAINS PONTIFES

LÉON XIII ET PIE X



1910

VOLUME VINGT-SIXIÈME



DIRECTION ET RÉDACTION

964, RUE DORCHESTER OUEST

MONTREAL

AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINÉ  
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

**Protestation :** Les Rédacteurs de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions du Pape Urbain VIII dans sa constitution *Sanctissimus*.

MONTREAL

JANVIER

1910



XXVI\*

ANNÉE

№ 1

**Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte**

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

## Sans jamais le savoir !...

*Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.*

Prenez garde de ne pas étaler aux regards des hommes les œuvres que vous faites pour Dieu. (S. Math. vi. 1).

### A NOS LECTEURS.

UN VŒU QUI CONTIENT TOUS LES AUTRES.

EN ce temps-là (bien loin dans le reflux des âges),  
Vivait un Saint si bon, si bon que tout exprès,  
Dès qu'ils avaient sur terre accompli leurs messages,  
Les Anges, recueillis, venaient voir de plus près  
De l'Amour incréé l'approchante copie ! . . .  
Et lui, le long des jours, sans amère utopie,  
Faisait l'homme meilleur comme, en un soir bien pur,  
L'étoile donne aux cieux leur clarté suppliante,

Comme la terre exhale un parfum de fruit mûr :  
SANS JAMAIS LE SAVOIR.

Or, à Dieu, conseillante,  
Dans la simple beauté d'un geste adoreur,  
La troupe des Esprits dit : « Plaise au Créateur  
Octroyer à ce Saint le don des grands miracles. » —  
Et Dieu dit : « J'y consens ; allez vous enquérir  
De son désir certain : dévoiler mes oracles,  
Calmer les ouragans, toucher les cœurs, guérir,  
Toute puissance est sienne. . . »

Et les Anges encore  
Vinrent au Saint, debout toujours avant l'aurore :  
« Voulez-vous que vos mains d'un grand signe de croix  
Chassent de corps nombreux toute langueur humaine ?  
—Grand merci, beaux messers, de votre aimable choix ;  
D'un tel pouvoir vraiment je serais bien en peine :  
Je le laisse au Seigneur.

— Voulez-vous d'un seul mot  
Remettre au droit chemin les pécheurs ?

— C'est le lot  
Des saints, le vôtre aussi ; très grand pécheur moi-même,  
Ma tâche est de gémir et non point de prêcher.  
—Pour que soit mieux béni Dieu, bienfaiteur suprême,  
Voulez-vous voir tout homme à vos pas s'attacher ?  
L'éclat de vos vertus de discours tiendra place.  
—L'orgueil en ma pauvre âme a laissé mainte trace,  
Et je craindrais toujours de dérober à Dieu  
L'honneur qui lui revient de par droit de maîtrise ;  
Lui peut, par autre voie, à toute heure, en tout lieu,  
Faire exalter son Nom . . . Sans doute, une méprise,  
Seigneurs Anges . . .

—Aucune ! et sans erreur vers vous  
Nous sommes descendus . . . De grâce, dites-nous  
Vos préférences. »

Lors, les yeux tout pleins d'extase,  
Le Saint disait : « Que puis-je souhaiter sinon

Le divin Bon-Vouloir ? Dans l'oubli de ma case,  
Dieu me garde amitié ! J'ai le Ciel en ce don. »  
Mais le chœur insistait, les voix se firent brèves :  
« Dites — c'est le Seigneur — le désir de vos rêves ;  
(Ciel ! Faut-il à ce point dédaigner tes bienfaits ! )  
— Puissé-je, dit le Saint, faire aux hommes, mes frères,  
Du bien, immensément, sans le savoir jamais ! »

Les Anges, à huis-clos, non sans longues prières,  
Tinrent un grand conseil dont voici l'arrêté :  
« Lorsque l'ombre du Saint derrière ou de côté  
« Le suivra de façon que lui n'y prenne garde,  
« Privilège elle aura de guérir les douleurs :  
« Œil aveuglé, bras impotent, jambe traînarde . . .  
« Convertir l'âme impie et sécher tous les pleurs  
« Soit dit ! »

Et cela fut.

Et quand tout, d'or solaire  
Etincelait, et que son ombre circulaire  
Cheminaut près du Saint rêvant au paradis,  
On voyait s'aviver les corolles flétries  
Aux arides buissons tout à coup reverdis ;  
L'eau revenir, plus fraîche, aux fontaines taries,  
L'incarnat, plus vivace, aux enfançons pâlots ;  
Aux mères, qui déjà pleuraient leurs angelots,  
L'espoir moins fugitif des saints enthousiasmes.  
Et la vie affluait dans les membres perclus ;  
Et les agonisants, brisés des derniers spasmes,  
Se relevaient, sans mal, comme au temps de Jésus.  
Et les oiseaux chantaient plus suave romance  
Quand les pécheurs, contrits, pleuraient de doléance.

\* \* \*

Dans les espoirs divins que ta grâce répand,  
L'homme, ô Dieu, vit et meurt. Mais le péché le signe.  
Il n'a pour tout abri qu'une toile de camp,

Pour tout trésor qu'une âme à rendre bonne. Et quand  
 A faire un peu de bien notre âme se résigne,  
 Ce peu que nous faisons, nous le faisons si mal !  
 Jésus n'a-t-il pas fait ce que dit son apôtre :  
 Bonne œuvre « d'une main demeure insue à l'autre ? » (1)  
 Etre bon, mais dans l'ombre : ô programme idéal !  
 Maître, cet antidote à notre orgueil brutal,  
 C'est de votre « humble Cœur » qu'il vient guérir le nôtre.  
 Quoi ! Vous interdisiez à la foule au cœur droit  
 Un mot qui pût trahir votre Bonté si vraie :  
 Et nous, quand, — le voisin, rêvant au blé qui croît —  
 Nous n'avons pas semé dans sa terre l'ivraie,  
 Nous quémandons, subtils, invoquant presque un droit,  
 L'hosanna prolongé d'hymnes que nul ne croit.

faudrait s'oublier : s'oublier nous effraie.

L'homme est ainsi déchu qu'en lui-même plongé,  
 Il s'adore, et parfois meurt sans avoir songé  
 A ce chancre profond dont son cœur est rongé . . .  
 Oui, nous voulons, ô Christ, dérober à la gauche  
 L'œuvre qu'avec effort notre main droite ébauche.  
 Avant l'heure, où tout va, de la Mort qui nous fauche,  
 Donnez à qui nous lit d'être ici l'ostensoir  
 D'où l'humble Charité s'en aille, rayonnante,  
 Diviniser l'humain comme, en la paix du soir —  
 L'étoile émet aux cieux sa clarté suppliante,  
 La violette exhale un parfum d'encensoir  
 Et l'enfant porte au front une grâce attrayante :

SANS JAMAIS LE SAVOIR !

(1) St. Mat. VI, 3.





# LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

## INTRODUCTION



ARMi les choses dignes d'intérêt que contient la vie du P. Jean d'Olbeau, récollet, que notre Père Odoric publiait dans cette *Revue* l'année dernière, nous avons remarqué qu'aucune n'a plus charmé nos pieux lecteurs que le rapide exposé de la doctrine spirituelle de ce religieux consommé dans la conduite des âmes. Et cette remarque nous a portés à croire que la publication suivie et méthodique d'un traité de perfection chétienne serait bien agréée de ceux que les lettres du P. d'Olbeau à sa vertueuse pénitente Anne de Pichery avaient instruits, édifiés, consolés.

Entre les œuvres de spiritualité produites par les écrivains de notre Ordre, nous n'avions qu'un embarras : celui de choisir. Cet embarras même ne fut pas de longue durée. Les *Soliloques* du *Bienheureux Père Paul de Sainte Madeleine*, martyr anglais, se présentaient avec tant de titres : Concision et solidité de la doctrine, onction du style, science et sainteté de l'auteur, qu'ils attirèrent d'abord notre choix. Ecrits et toujours édités en latin jusqu'à présent, ils avaient l'attrait qu'offrent souvent les choses nouvelles. Enfin les hautes approbations qu'ils méritèrent de la part de critiques doctes et difficiles, (1)

---

(1) L'un d'eux, Théodore Van Cowerden, docteur et professeur de Douai, prévôt de la collégiale de Saint-Pierre, compare ce livre à l'*Imitation de J.-C.*, et juge que sa publication sera glorieuse à Dieu, à l'Université et à l'Ordre Séraphique. Un autre, Guillaume Hydæus, censeur épiscopal, rappelant la sainte

lorsqu'ils furent soumis au jugement des censeurs de l'Université de Douai, garantissaient de l'orthodoxie de l'ouvrage. Nous nous proposons donc de publier chaque mois quelques pages de ces Soliloques, que leur sous-titre nomme : *Documents de perfection chrétienne*, les traduisant avec sollicitude de l'édition latine de 1892 (1) (la troisième) publiée par nos pères du Collège Saint Bonaventure de Quaracchi, dont la renommée d'éditeurs consciencieux n'est plus à faire.

L'ouvrage embrasse les progrès de l'âme depuis le début de sa conversion, alors que la Loi divine lui est proposée, jusqu'à ce que le travail de la perfection l'ait transformée en une copie fidèle de N.-S. Jésus-Christ, par la considération de la vie présente, celle de la vie future, les œuvres d'une vraie et sincère pénitence et la pratique de 12 règles de perfection.

Mais il ne sera pas inutile, avant de faire connaître l'œuvre, de dire à nos lecteurs quel fut son auteur.

C'est un de ces martyrs dont la prétendue Réforme fit mettre à mort des milliers en Angleterre, et dont l'Eglise attend la prochaine inscription au catalogue des Saints. Harry Heath naquit à Peterborough, Northampton, l'an 1600. D'une rare intelligence, d'un amour du travail plus rare encore, ses études, qu'il poursuivit à l'université de Cambridge, furent couronnées des plus éclatants succès. Désigné par ses talents à l'attention des régents qui lui comblèrent le soin de la bibliothèque, la fréquentation assidue des Pères de l'Eglise ébranla sa confiance dans les novateurs et décida sa conversion. Il abjura l'hérésie dans laquelle il était né, par les soins du fameux Fisher de Norfolk et se réfugia à Douai, dont le collège anglais était alors une pépinière de Savants, de saints, d'apôtres et de martyrs. Peu après gagné à la vocation franciscaine par la sainte

---

existence qu'avait menée dans la ville le P. Paul, dit que son livre ne *respire que Dieu et les choses célestes*. Le R. P. Thomas Planchon, dominicain, ajoute que ce ne serait pas faire injure à Thomas de Kempis que de lui attribuer cet écrit... etc... Tous ces témoignages sont postérieurs au martyre de l'auteur.

(1) Soliloquia seu documenta christianæ perfectionis eximii ac venerabilis P. F. Pauli a S. Magdalena, ordinis seraphici, Londini, anno MDCLIII martyrio coronati. Editio tertia. Ad Claras Aquas (Quaracchi) Ex typographia Collegii S. Bonaventuræ. MDCCCXCII, un vol. in-16 de VIII. 294 pp. Nous ne pensons point manquer d'exactitude en résumant parfois quelques développements.

vie des Frères Mineurs, et la méditation de cette parole du saint Evangile : *Ne possédez point d'argent* (S. Math. x), il revêtit l'habit de saint François. Ce fut alors qu'il prit de la doctrine du Bienheureux Duns Scot cette connaissance si parfaite, qui le mit hors de pair entre les théologiens de son temps, au jugement même du célèbre docteur Polet de Douai. Successivement vicaire, maître des étudiants, lecteur de théologie morale, puis de dogmatique, gardien, custode, commissaire provincial pour l'Angleterre, ses exemples, plus encore que son ardente parole, entraînaient ses frères sur les sommets de la vie intellectuelle et chrétienne. Enfin il obtint de renoncer aux charges, et de repasser dans sa patrie pour travailler à la conversion de ses frères séparés. Il espérait y cueillir la palme du martyr et il ne fut pas déçu : le 17 avril 1643, il rendit à N.-S. le témoignage du sang.

Quatre ans avant sa mort, il avait rédigé pour son usage une forme de vie d'une austérité peu commune : jeûnes sévères, silence continu, instruments de pénitence, œuvres de charité lui aidèrent à correspondre aux grâces par lesquelles Dieu le préparait au martyr. Ses *Soliloques* sont l'effusion de cette âme très sainte. (1) Nous ne doutons pas qu'ils ne soient pour nos lecteurs, en particulier pour nos frères et sœurs du Tiers-Ordre, un guide spirituel très sûr, et que les efficaces encouragements qu'ils recevront d'eux ne les portent à cet amour de Dieu et du prochain, à ce mépris de soi qui sont le *tout de l'homme* ici-bas. V. M.

## CHAPITRE I

DE L'OBSERVANCE DE LA LOI, ET DE LA NÉCESSITÉ D'UNE BONNE VIE

**T**OUS ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là entrera au royaume des cieux (S. Math. VII. 21.).

(1) Les *Soliloquia* ne sont pas le seul ouvrage que nous ait laissé le docte martyr : Ecriture sainte, théologie dogmatique et morale, droit canon, philosophie grecque et scholastique, histoire ecclésiastique, études des Pères, controverses, cas de conscience, méditations, traités ascétiques, il a écrit sur tous ces sujets des ouvrages d'une science et d'une sagacité remarquables, dont on trouvera le détail dans l'opuscule latin édité à Quaracchi.

Beaucoup publient et disent de grandes choses ; ceux qui en font de vraiment bonnes sont le petit nombre. Or Dieu ne regarde pas aux paroles, mais à la pureté du cœur à la sincérité des œuvres. Que nos bonnes œuvres parlent ! qu'elles nous rendent chers à Dieu.

Considère à cette fin ce que ton Rédempteur attend de toi ; ce qu'il t'enseigne pour ton salut ; à quels exercices, à quelle étude il te convie : n'est-ce pas à descendre en ton cœur, à poser le fondement des bonnes œuvres, à préférer la volonté de Dieu au désir de la tienne, à ne te point rechercher, mais seulement la gloire de ton Sauveur ; à attendre enfin humblement et partout la croix pour t'y offrir à Dieu en vrai et perpétuel sacrifice. Il ne suffit point de connaître Dieu ; il faut sincèrement changer de vie, et commencer enfin à plaire à Dieu. Il ne suffit point de beaucoup lire, ni de fréquenter assidûment les personnes de piété, il faut être, en vérité, crucifié avec le Christ, pour expérimenter en soi la douceur du Christ.

2. Comment donc entreraient-ils dans le royaume de la paix et de l'indicible sainteté, ceux qui choisissent de vivre sous le joug honteux de la chair plutôt que d'acquérir, en résistant diligemment au péché, la pureté d'une conscience sincère ? Car s'ils aimaient véritablement ce Dieu qu'ils invoquent, craindraient-ils rien plus que d'être rejetés de lui et d'être exclus de l'espoir du salut éternel ?

Comment osent-ils se flatter d'entrer dans la céleste cité où les élus célèbrent leur victoire, où rien d'impur ni de souillé n'est admis, ceux qui se plaisent à ce point sur cette misérable terre, qu'ils ne désirent point d'être arrachés à ses fanges ?

Comment sortiront-ils de la fournaise de l'épreuve, comment passeront-ils par la porte étroite, ceux qui n'acceptent aucune occasion de souffrir patiemment quelque chose pour Dieu ? C'est cependant par cette voie que le Christ voudrait les parfaire et les instruire du divin Amour. Si lui-même n'est entré dans sa gloire qu'en portant humblement sa croix, puis-je espérer de posséder le Christ par un autre moyen qu'en portant humblement sa croix ? Si donc je ne puis atteindre à la familiarité de Jésus qu'en me soumettant à la croix avec simplicité, que tous les maux qui ont jamais affligés les hommes tombent sur moi afin que par la croix je jouisse de Jésus ! Car à l'heure de ma mort je préférerai la consolation d'une parole

de Jésus à la possession de toutes les faveurs de ce vain monde, sans Jésus.

Il faudra soutenir la sentence du juge, la terreur de la mort, l'aiguillon d'une conscience inquiète ! Comment le pourront-ils, ceux qui n'ont jamais porté contre eux-mêmes une sentence de mortification ; qui se sont établis dans cette vie comme s'ils n'en avaient jamais dû sortir ; qui n'ont jamais arraché leur homme intérieur à l'esclavage des passions et des vanités ?

Que diront-ils, que feront-ils ces insensés à jamais déplorables, quand ils sentiront l'effroyable coup de la mort, quand ils verront toute prête la cédula de leur condamnation ? Ah ! ils voudront alors avoir placé l'humble service du Christ au-dessus du faste et de la superbe ; ils se repentiront d'avoir si follement perdu le temps de la grâce . . . Mais il sera trop tard . . .

3. Ils gémiront alors, tous ceux qui dédaignent aujourd'hui d'étudier la vraie science de Dieu ; cette science qui nous fait connaître Dieu moins par l'esprit que par le cœur et les œuvres ; cette science qui nous porte à résister courageusement aux vices et aux péchés, ennemis de Dieu ; cette science qui nous découvre nous-mêmes à nous-mêmes dans notre fragilité, dans notre abjection, dans notre indignité des bienfaits de Dieu, et Dieu comme seul digne de toute gloire, comme seul digne du culte intime de notre cœur.

Ils gémiront, tous les impies qui font peu de cas de la passion du Christ et de la croix douloureuse qu'il a portée pour eux ; qui ont pensé se complaire dans les biens terrestres plus qu'en la douce familiarité du Christ, sans considérer combien vaine, combien futile était cette complaisance et combien infirme et inconstante la plus sage et la plus pure des humaines affections.

Ils gémiront ! et leur douleur infructueuse leur rappellera qu'ils n'ont point voulu gémir, tandis qu'ils en avaient le temps et l'occasion ! Et parce qu'ils auront refusé de porter ici-bas une croix passagère, ils seront cloués à une croix inévitable et éternelle ! Ils gémiront, mais il sera trop tard !

Oh ! qu'il importe donc peu de couler une vie douce et prolongée, lorsqu'elle est alourdie de péchés ! qu'il importe plus de mener une vie bonne et vertueuse !

(*A suivre.*)

# LE LIS DE QUITO

FLEURS SÉRAPHIQUES



AU moment où l'on reprend en cour de Rome la cause de canonisation de la Bse Marie-Anne de Jésus de Parèdès, il n'est pas hors de propos de faire connaître à nos lecteurs ce lis séraphique de l'Amérique du Sud émule de la rose dominicaine. Nos tertiaires surtout nous sauront gré nous l'espérons, de soulever à leurs yeux un coin du voile qui couvre cette délicate figure, dont leur Ordre a enrichi la galerie de saints franciscains.

Le nom de la Bse Marie-Anne de Parèdès est, en effet, peu connu, en dehors du diocèse de Quito qui, tous les ans, le 26 mai, célèbre sa fête. La sainteté héroïque d'une vie, courte il est vrai, mais tout entière consacrée à la piété et à la plus austère pénitence, détermina le Sou-

verain Pontife Pie IX, il y a quelque cinquante ans, à la placer sur les autels ; mais en dépit des honneurs qui lui furent décernés, l'oubli se fit peu à peu autour de sa mémoire. L'Ordre Séraphique lui-même semble avoir ignoré cette nouvelle bienheureuse, qui est pourtant une de ses gloires les plus attrayantes. Le catalogue des saints et des bienheureux de l'Ordre, édité en 1877, en fait mention, il est vrai, mais en revanche on ne trouve ni son nom au Martyrologe franciscain, publié à Venise en 1879, ni son portrait dans le tableau connu sous le nom « d'arbre séraphique », galerie des saints de l'Ordre de saint François.

Ce fut à Saint-François de Quito, au Pérou, que naquit le 31 octobre 1618, celle que ses concitoyens devaient plus tard appeler avec une légitime fierté le « Lis de Quito », Marie-Anne de Jésus de Parèdès. Son père Jérôme de Parèdès, d'ancienne noblesse espagnole, avait épousé Hieronyma de Xaramillo, native de Quito, et elle aussi d'illustre origine. A l'éclat de la naissance cette famille allait désormais ajouter celui de la sainteté : outre la cause de notre bienheureuse, celle de la béatification de Sébastienne de Casso, sa nièce et sa compagne, s'instruit en effet à Rome.

Dès la plus tendre enfance se manifeste en Marie-Anne ce vif attrait pour la mortification qui devait être la note dominante de sa

courte carrière. A peine âgée de quelques mois, en dépit des caresses et des pressantes sollicitations de sa mère, deux fois seulement elle consentait à prendre le lait de sa subsistance journalière. A l'âge de six ans, si l'on en croit des témoignages dignes de foi, elle poussait déjà si loin la pénitence que parfois les forces lui manquèrent.

A huit ans, ce qui semble de bonne heure pour l'époque, elle fit sa première communion dans les plus vifs sentiments de foi et de piété ; dès lors, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie lui devinrent d'un usage fréquent. Qui dira les précieux avantages qu'elle retira de ce colloque intime et avide avec Celui qui se plaît au milieu des lis ? Dans une âme aussi bien préparée, un tel commerce ne pouvait que porter de grands fruits. Aussi les progrès de l'aimable jeune fille dans la pratique de toutes les vertus furent-ils si rapides qu'âgée de dix ans à peine, poussée par l'Esprit d'en haut, elle demandait et obtenait la permission de faire les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Dès ce moment, sa vie sera celle d'une recluse au sein de sa famille. Alors que l'enfant court après les plaisirs, les amusements et les frivolités propres à son âge, Marie-Anne de Jésus, elle renonce à toutes les vanités du monde, s'attache uniquement à répondre à la grâce et à marcher de vertus en vertus. Vivre ignorée de tous, ne vivre que pour son Jésus : telle sera désormais sa constante, sa seule préoccupation. L'emploi de son temps est fixé par un règlement sévère et minutieux, dont elle ne se départira jamais. Il se résume en deux mots qui sont toute la vie de notre bienheureuse : prière incessante, immolation continuelle. A peine y trouve-t-on quelques courtes heures consacrées à un repos réclamé par la nature. Les dévotions sont nombreuses, et celles des grands saints. En la méditation des souffrances du Sauveur elle cherche un aliment à son amour de la mortification. Sa confiance en l'Immaculée Conception est sans bornes : c'est elle qu'elle a constituée la gardienne de sa virginité ; et la Vierge des vierges gardera fidèlement le dépôt confié : de l'aveu des directeurs de sa conscience, jusqu'à sa mort Marie-Anne conserva l'innocence de son baptême. Dans sa compassion pour les âmes du purgatoire, elle passait chaque jour une heure entière à implorer leur délivrance de la miséricorde divine.

On comprend facilement qu'une vie si mortifiée, chez une enfant, dût laisser son empreinte sur un corps aussi fragile. Chaque jour,

ses forces s'affaiblissaient, son visage devenait plus pâle, tout son extérieur trahissait une faiblesse dont les personnes de son entourage soupçonnaient bien la cause. Mais Marie-Anne n'hésita pas ; en toute confiance elle se tourna vers Celui à qui elle avait voué sa vie. Pour n'être à personne un sujet de péché, deux siècles plus tôt Colette de Corbie n'avait-elle pas demandé avec succès au Seigneur de ternir la beauté de ses traits ? Pourquoi n'obtiendrait-elle pas une faveur analogue ? L'Epoux divin ne fut pas sourd à sa voix innocente. Bientôt l'on vit ses forces revenir, et son corps reprendre les apparences de la meilleure santé. On se réjouit autour d'elle de ce changement subit ; mais combien plus notre jeune sainte dut-elle remercier son divin Sauveur, qui par cette amélioration, lui permettait de devenir sa copie de plus en plus fidèle.

Si nous cherchons maintenant le secret de cette pénitence si rigoureuse, nous la trouvons dans la pensée de la mort que Marie-Anne de Jésus avait constamment présente à l'esprit. Dans ce but, elle s'était fabriqué un squelette, de sa taille à peu près. Revêtu de cette même bure franciscaine dont elle prétendait faire son linceul, il gisait dans le tombeau qu'elle se destinait à elle-même. C'était ce qu'elle appelait son portrait.

Ce tombeau était l'objet de ses fréquentes visites ; là elle contemplait longuement le squelette, et l'interpelant à sa façon, comme se parlant à elle-même : « Marie-Anne, disait-elle, que Dieu te pardonne tes fautes. » Pour avoir cette pensée encore plus familière, et dissiper les tentations de vanité qui pouvaient lui survenir, elle avait dessiné une tête humaine en décomposition, et l'avait placée sur la glace d'un miroir : c'était là encore son portrait.

Une telle pensée et de tels artifices, on le pense bien, étaient propres à entretenir en son âme l'horreur du péché et à stimuler son amour pour la vertu. Un jour sa vertu fut mise à l'épreuve. Agenoillée dans un coin retiré de l'église, elle s'entretenait cœur à cœur avec son Bien-aimé. Soudain un inconnu s'approcha d'elle, et, tout en s'informant de ce qu'elle faisait, eut l'audace de lui tenir des propos qui offensaient sa pudeur. Marie-Anne ne répondit tout d'abord que par le silence à ce messenger de Satan, puis ses instances devenant plus pressantes : « J'apprends à mourir, » lui répliqua-t-elle. C'en fut assez ; le malheureux s'enfuit, laissant notre jeune sainte savourer en Dieu sa victoire.

FR. R. M.

(A suivre.)



## NOUVELLES DE ROME

**J**ubilé Episcopal du Souverain Pontife. — C'est dans la plus stricte intimité que le Saint Père avait résolu de fêter, le 20 novembre, le vingt cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Le souvenir des démonstrations grandioses des noces d'or de son sacerdoce est trop récent encore pour que ce nouvel anniversaire soit célébré avec magnificence. Ainsi pensait le Souverain Pontife. Cependant de tous les points du monde lui sont venus des témoignages d'amour et de vénération. Après avoir célébré la sainte messe dans sa chapelle privée, en présence seulement de ses sœurs et de sa nièce, le Pape a reçu les membres de sa maison. Il leur a fait vénérer la croix pectorale que Léon XIII lui donna en 1884 lorsqu'il le créa évêque de Mantoue.

**Lettres de félicitations.** — Son Em. le Cardinal secrétaire d'Etat a félicité au nom du Souverain Pontife, le T. R. P. Bénigne Gannon, Provincial des franciscains d'Irlande, de l'heureuse initiative qu'il a prise d'ouvrir un collège à proximité de l'Université de Cook pour la commodité des religieux de son Ordre et des étudiants catholiques. Sa Sainteté attend les meilleurs fruits de cette institution. (1)

**Les Religieuses franciscaines.** — Dans sa réunion plénière du 30 juillet 1909, la S. C. des Religieux a donné sa définitive appro-

---

(1) Dans la Revue d'avril 1909, p. 181, nous avons informé nos lecteurs de ce projet.

bation à une congrégation de tertiaires franciscaines régulières dites « de la Charité » dont la maison-mère se trouve à Buenos-Ayres, République Argentine. Cette décision, rendue à la demande du Procureur Général de l'Ordre, a été confirmée par le Souverain Pontife dans l'audience du 31 juillet suivant.

**Nos bienheureux.** — L'Eminentissime Cardinal Ferrata, par décret du 21 juin 1909, a été nommé Ponent ou rapporteur dans la cause du vén. serviteur de Dieu Balthassar, prêtre profès de l'Ordre des FF. Mineurs.

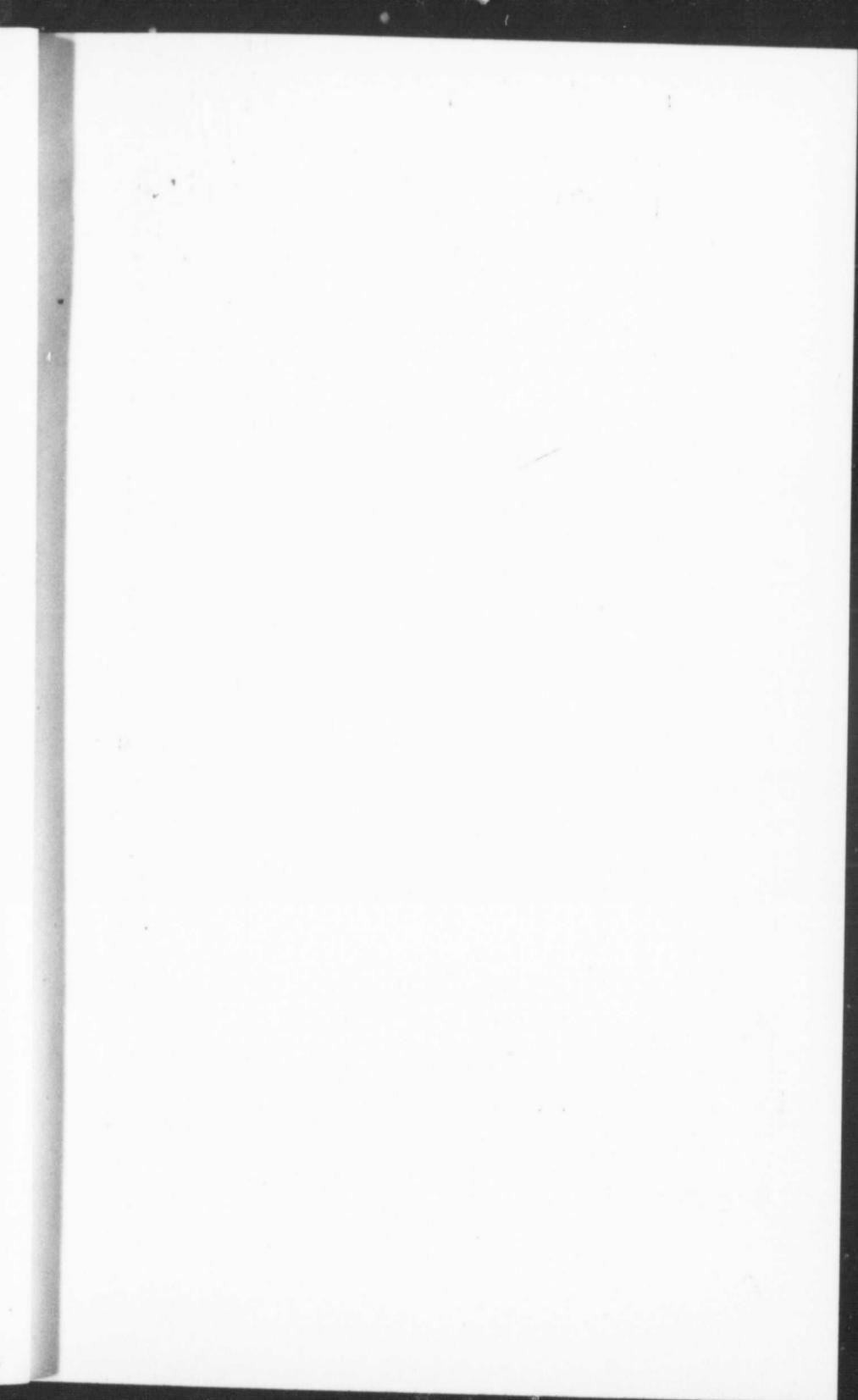
Également, par un décret du 16 juin 1909, a été ordonnée la recherche des écrits de la vénérable seryante de Dieu, Sœur Marie-Céline de la Présentation, clarisse de *l'Ave Maria* de Bordeaux, en vue de l'introduction de la cause de sa béatification. Plus d'une de nos abonnées a lu avec édification la vie de cette âme généreuse et priera pour le succès de cette cause.

**Nos martyrs de Chine.** — A la requête du T. R. P. Paolini, Postulateur de l'Ordre, un décret a été rendu le 5 juillet 1909, permettant de procéder aux recherches touchant le martyr des quatre vicaires apostoliques : Grégoire Grassi, François Fogolla, Antoine Fantosati et Théotime Verhaegen, Frères Mineurs, et de leurs compagnons, la plupart franciscains. De ce nombre sont le P. Théodoric Balat, le F. André Bauer, et les sept Franciscaines Missionnaires de Marie, massacrés en Chine durant la persécution de 1900.

**Prières indulgenciées.** — « *O Jésus, présent dans le T. S. Sacrement, ayez pitié de nous* ». Cent jours chaque fois, applicables aux âmes du purgatoire. (6 juillet 1909)

« *Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, lumière du monde, je vous adore ; je vis pour vous et je veux mourir pour vous* ». Cent jours une fois le jour, applicables aux défunts. (1 juillet 1909)

Pour la conversion du Japon : « *O Marie, étincelante Etoile du matin, qui vous levant sur notre terre avez annoncé autrefois la venue prochaine du Soleil de justice et de vérité, daignez luire en suavité sur les citoyens de l'Empire japonais, afin que bientôt, dissipées les ténèbres de leur intelligence, ils connaissent par la foi la splendeur de l'éternelle lumière, votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen.* » 300 jours une fois le jour, applicables aux défunts. (8 juillet 1909)





LE CORRÈGE

LE SIGNE DU MESSIE

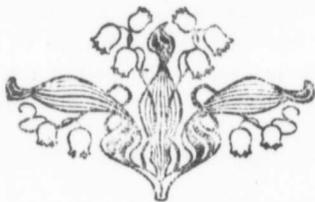


## Le signe du Messie

**E**t voici, dit l'ange aux bergers, *voici le signe que je vous donne pour le reconnaître, ce Sauveur du monde, le Christ-Seigneur : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.* » (Saint Luc. II. 12).

Oui, vous connaîtrez à ce signe que c'est le Seigneur. Allez à la cour des rois, vous reconnaîtrez le prince nouveau-né par ses couvertures rehaussées d'or, et par un superbe berceau dont on voudrait bien faire un trône. Mais pour connaître le Christ qui *vous* est né, ce Seigneur si haut que David son père, tout roi qu'il est, appelle son Seigneur (Ps. CIX.), on ne vous donne pour signe que la crèche où il est couché, et les pauvres langes où est enveloppée sa faible enfance ; c'est-à-dire qu'on ne vous donne qu'une nature semblable à la vôtre, des infirmités comme les vôtres, une pauvreté au-dessus de la vôtre. Qui de vous est né dans une étable ? Qui de vous pour pauvre qu'il soit, donne à ses enfants une crèche pour berceau ? Jésus est le seul qu'on voit délaissé jusqu'à cette extrémité, et c'est à cette marque qu'il veut être reconnu.

BOSSUET. élev. XVI. 3.





# LES ANCIENS RECOLLETS

LE PÈRE JOSEPH DENIS (1)

## LE NOVICIAT



IL Y A un an et demi que la maladie nous a fait suspendre la publication de la biographie du père Joseph Denis. Grâce à Dieu, nous sommes maintenant en état de reprendre notre travail. Mais... les lecteurs de la *Revue du Tiers-Ordre* se souviennent-ils seulement que nous avons commencé d'écrire cette histoire ! A tout le moins est-il bon de leur rappeler que nous avons laissé notre héros au seuil du noviciat des Récollets, à Québec. Depuis 18 mois qu'il attend patiemment son entrée, nous allons aujourd'hui l'y introduire.

Le noviciat de Notre-Dame-des-Anges venait d'être établi lorsque Jacques Denis y entra. Le père Leclercq en raconte ainsi l'établissement :

« Comme il nous arrivait insensiblement quantité de sujets de France pour observer la régularité des offices dans la maison de Notre-Dame-des-Anges, et qu'il n'y avait pas de logement régulier, M. le Comte de Frontenac avait eu la bonté de faire à ses frais et dépens bâtir un corps de logis de 60 pieds de longueur sur 21 de large, il nous donna le haut où l'on pratiqua un dortoir, un chœur

(1) Voir la *Revue*, août 1907 à juin 1908.

et 9 cellules pour les Religieux, s'estant réservé dans le bas des appartements, où ce Seigneur venait faire des retraites de dix et quinze jours, à chacune des cinq grandes Fêtes.

« La maison par ce moyen se trouva en état de soutenir un noviciat: Le Révérend Père Potentien Ozon Supérieur, donna l'habit le 9 mai 1677 au fils aîné de Monsieur Denis qui fut nommé Joseph. » (1)

Le père Potentien Ozon, custode de la Province de Saint Denis, venu au Canada en 1675 en mission extraordinaire, était repassé en France la même année. L'année suivante, en juin, il fut envoyé au Canada en qualité de Supérieur Général des Récollets de la Nouvelle-France. (2) C'était un religieux « illustre dans notre Ordre, dit Leclercq, par sa doctrine, sa piété et par les premières charges qu'il a remplies si dignement. » (3)

Jacques Denis était le premier novice clerc canadien admis au noviciat de Notre-Dame-des-Anges, ainsi qu'il l'affirmera lui-même plus tard dans les *Actes du frère Didace*.

Le père Ambroise Pellerin, condisciple de Jacques Denis au petit séminaire de Québec, mais le précédant d'une année, entra lui aussi chez les Récollets — peut-être avant Jacques Denis — mais il est à croire qu'il prit l'habit au noviciat de la Province, en France.

Leclercq fixe la date d'entrée de Jacques Denis au 9 mai 1677. De son côté, le père Joseph écrira dans les *Actes du frère Didace* qu'il ne précéda celui-ci en religion que de 18 mois. Or le frère Didace revêtit l'habit le 3 février 1679, d'après le même père Joseph. Il y avait là un écart de 3 mois. Il en faut conclure non à une erreur du père Joseph — il précise trop bien les dates — mais que les 18 mois vont du 9 mai 1677 à l'entrée en religion du frère Didace comme postulant, et non point à son entrée au noviciat. Le frère Didace aurait donc fait à peu près trois mois de postulat. Jacques Denis avait à sa prise d'habit dix-neuf ans et demi.

Le jeune novice reçut le nom de Joseph. Il paraît assez évident que cette imposition au premier novice canadien du nom de Joseph se rattache au patronage de saint Joseph sur la Nouvelle-France,

(1) Premier établissement de la Foy. chap. xx.

(2) Hist. chron., chap. xxii, *ad calcem*.

(3) Premier établissement de la Foy. II. p. 122.

constitué par les premiers Récollets venus au Canada, quelque 60 ans auparavant.

Lors de son entrée dans la vie religieuse, Jacques Denis avaient plusieurs parentes dans les diverses communautés de Québec et de Montréal. A l'Hôtel-Dieu de Québec, les mères de la Visitation, sa grand'tante, la mère Gabrielle de l'Annonciation, sa tante, native de Québec, et les mères Saint-Ignace et Sainte-Thérèse, nées à Beauport, alliées au jeune récollet. A l'Hôpital Général vivait la mère Gabrielle Denis, de Québec, sa tante. Aux Ursulines, c'étaient les mères Jeanne et Charlotte Godefroy, ses cousines, et les mères Saint-Joseph et Sainte-Agnès, ses belles-sœurs par alliance. A l'Hôtel-Dieu de Montréal était également une tante de Jacques Denis, la sœur Catherine Denis, et plusieurs cousines, dont les sœurs Jumeau de Lanaudière et Marguerite d'Ailleboust. Par la suite un plus grand nombre encore de parentes du père Joseph suivront la vocation religieuse.

Les religieux du couvent de Notre-Dame-des-Anges étaient peu nombreux en 1677, puisque deux ans plus tard ils n'étaient encore que cinq prêtres. (1) Ajoutez à cela la solitude profonde qui entourait ce couvent, solitude rarement troublée par les visiteurs, et nous comprendrons combien Notre-Dame des-Anges était propice au recueillement qu'exige le noviciat. (2)

Qui fut chargé d'initier le jeune homme à la vie religieuse? qui fut son maître de noviciat? Nous en sommes réduit aux conjectures. Nous avons l'option entre les pères Xiste le Tac, Luc Filiastre, Adrian Ladan, Hilarion Guenin, et peut-être d'autres encore, qui selon toutes probabilités habitaient le couvent de Notre-Dame des-Anges durant le noviciat du frère Joseph. Il semble certain que le père Hilarion Guenin fut nommé maître des novices en 1678 (3)

---

(1) Cf. Leclercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, p. 301.

(2) Dans un acte signé des Récollets, du 19 juin 1683, il est dit que les portes du couvent de N.-D.-des-Anges « sont presque toujours fermées parce qu'il ne s'y trouve quasi personne qu'à certaines dévotions de l'été quand elle arrivera (*sic*) à quelque beau jour. *Greffé de Genaple*, Québec.

(3) Archives de Versailles. *Fond Récollets*. « Copie du procès-verbal de prise de possession de la sénéchaussée dans la haute ville de Québec par les Récollets. » 1681. Cf. aussi *Hist. chron.*, p. 197 etc.

Était-ce la confirmation dans un office qu'il remplissait déjà en 1677 ? C'est possible.

Nous sommes mieux renseignés sur la discipline du noviciat de Notre-Dame-des-Anges, qui sans doute était celle du noviciat de la Province, en France.

La discipline ne différait guère de celle qui reste actuellement en vigueur dans les noviciats franciscains, en particulier celui de notre Province de France. Les novices habitaient, avec leur père maître, une partie réservée du couvent où ils avaient un oratoire pour leurs exercices particuliers. Le père maître devait s'appliquer « à leur montrer la voie pour aller à Dieu, par parole et par exemple . . . les fondateurs de la foi chrétienne, la Règle selon les déclarations de Nicolas III et Clément V, etc. »

Les novices devait servir la messe, entretenir la propreté du chœur, balayer le *convent* deux fois par semaine, faire du travail manuel tous les jours. Ils ne parlaient qu'à genoux aux supérieurs et aux prêtres, saluaient les supérieurs majeurs « à genoux, un peu éloignés d'eux, et en baisant la terre ; puis s'étant levés et ayant fait une inclination profonde, » ils se retiraient. Ils saluaient les autres en baisant leur corde ou leur habit. Leur maître les éprouvait fréquemment par des mortifications publiques. Tous les vendredis (et cela même les cinq années qui suivaient la profession) ils dinaient à terre. Défense de boire même de l'eau, en dehors des repas, sans permission. — Ces détails sont tirés des Statuts de la province de Saint-Denis, imprimés en 1663, et en vigueur lors du noviciat du frère Joseph (1)

Dans ces mêmes statuts il est dit que la couleur de l'habit devait être « d'un gris tirant sur le brun. » Le capuce devait être cousu à l'habit. Les sandales de cuir étaient interdites ; on devait aller nu-pieds « au printemps, en l'été et en l'automne. » Il y avait à la sacristie des pantouffles pour aller « aux autels, comme aussi à l'infirmierie et aux chambres des hôtes, s'il en était besoin. » Par le mot hôtes on entendait les religieux de passage.

(A suivre.)

Fr. HUGOLIN, O. F. M.

---

(1) Paris. Bibliothèque Nationale. *Récollets*. Ld 24-124.



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

### Le couvent de Saint-Damien

**O**N sait que le noble marquis de Ripon avait acquis le couvent et l'église de Saint-Damien près Assise, lors de la confiscation des biens ecclésiastiques opérés par le gouvernement italien, et qu'il avait confié aux Frères Mineurs la garde de ce reliquaire de leur saint Fondateur et de sa fille sainte Claire. A la mort du pieux marquis la curiosité fut vive : " Qu'allait devenir le sanctuaire vénéré ? "

Dans son testament Lord Ripon confia à un noble catholique anglais Lord Walter Kew la sauvegarde du couvent et de l'église. La famille franciscaine contracta de ce fait une nouvelle dette de reconnaissance à l'égard de son illustre bienfaiteur.

### Un antique bréviaire franciscain

**O**N a découvert récemment à la Bibliothèque Vaticane un manuscrit portant comme titre ces mots : « Bréviaire à l'usage d'un religieux de l'Ordre de saint François ». Il est écrit sur un vélin de grande finesse et enluminé avec magnificence. On a reconnu depuis qu'il avait été fait pour la princesse Blanche de France, fille de Philippe V le Long, clarrisse du royal monastère de Longchamps où elle mourut en 1358.

### Les Franciscains aux Etats-Unis

**N**OS Pères de Cincinnati viennent de célébrer les noces d'or, le cinquantième anniversaire de leur fondation dans cette ville, où ils avaient été appelés dès 1844 par le second évêque du siège Mgr John B. Purcell, pour la commodité des catholiques de langue allemande. En 1859 ils établirent leur premier couvent, abandonné depuis pour une bâtisse plus spacieuse, où ils entrèrent en 1908. La mémoire des ouvriers de la première heure est restée bien vive dans la population catholique de Cincinnati et la célébration du " Jubilé d'or " a été un événement public.

A cette occasion, nos Pères ont édité un luxueux mémorial des fêtes, racontant l'histoire de la fondation et des œuvres qui l'ont suivie, et donnant les portraits des supérieurs qui se sont succédé à la tête de cette importante maison.

Pendant la mort est venue attrister leurs fêtes en leur enlevant le 4 octobre, un des ouvriers de la première heure, le R. P. Ubald Webersinke. Les funérailles de ce religieux vénéré, célébrées à Lafayette, Ind. où il est mort, ont montré quelle place cet apôtre tenait au cœur de ses frères et de la population à laquelle il avait consacré son zèle et ses forces.

### Retour à l'Eglise

DANS son numéro de novembre 1909, consacré au Séraphique Patriarche la revue américaine *The Lamp*, qui jusqu'alors avait travaillé avec zèle au retour des protestants à l'Eglise Romaine, a publié un avis sensationnel. C'était l'annonce que tous les membres de *The Society of the Atonement* dont *The Lamp* est l'organe avaient fait leur profession de foi catholique, le 30 octobre précédent, entre les mains du T. Rév. Jos. Conroy, Vic. gén. du diocèse d'Ogdensburg, délégué spécial de Mgr John M. Farley, archevêque de New-York, assisté du R. P. Pascal Robinson, O. F. M. et de Mgr Patrick Drain, curé à Cold Spring. Précédemment, le Souverain Pontife avait daigné prendre sous sa protection et obéissance la société. Il entend que son nom et son institution restent saufs, et qu'elle continue son œuvre.

*The Society of Atonement* se réclame de saint François d'Assise, et ses membres, frères et sœurs, suivent la Règle et portent l'habit du Tiers-Ordre.

### Ferrer

DES anarchistes et socialistes du monde entier qui ont résolu de transformer le gredin que fut Ferrer en grand homme et en martyr, ont trouvé jusque dans Montréal de crédules et dociles imitateurs. Et il est bon que les catholiques canadiens et les tertiaires le sachent : les admirateurs du révolutionnaire espagnol sont aussi les admirateurs du régime scolaire dont les catholiques français cherchent à secouer le joug tyrannique et oppressif. Ce sont les mêmes qui veulent implanter au Canada le système de *déchristianisation* — le mot est d'eux — du peuple par l'influence corruptrice de l'école laïcisée. Ce sont les mêmes qui engagent les ouvriers dans les voies insensées du socialisme et du collectivisme, et qui tentent d'émouvoir l'opinion contre les communautés enseignantes. Il est impossible que les chefs de ce mouvement soient

incooscients. C'est donc la haine de Notre-Seigneur qui les pousse, comme elle poussait ce Ferrer que le *Conseil des métiers et du travail*, dans sa séance du 21 octobre 1909 (1) s'efforce de glorifier. Catholiques, tertiaires, veillez.

### La jeunesse italienne

LA jeunesse catholique de l'Ombrie, c'est-à-dire les différentes congrégations de jeunes gens de cette partie de l'Italie, est venue le 5 septembre dernier mettre sous la protection de saint François ses espérances et ses désirs. Le Congrès fut imposant ; de nombreux associés de toutes les provinces de la péninsule, d'éminentes personnalités ecclésiastiques et laïques, les Evêques d'Assise, de Spello, de Terni y prirent part. A la messe pontificale, les congressistes communiquèrent en grand nombre. Enfin, un hommage au Souverain Pontife envoyé à Rome, attira sur l'assemblée la bénédiction apostolique. Puisse ce généreux élan de la jeunesse italienne ne pas s'amortir devant la haine de la franc-maçonnerie.

### CANADA

#### Les Franciscaines Missionnaires de Marie

LES Franciscaines Missionnaires de Marie viennent de commencer à Winnipeg sous le nom de maison Jeanne d'Arc une œuvre qui répond à un besoin urgent et qui mérite toutes les sympathies des cœurs catholiques. Cette œuvre consiste à recueillir les jeunes filles catholiques que l'immigration amène chaque année à la ville et qui, isolées, souvent sans parents, sont exposées à bien des dangers.

Ces jeunes filles trouveront à la nouvelle institution des ateliers où on leur fournira de l'ouvrage à un salaire convenable et où on les logera et nourrira. Ornaments d'église, lingerie, broderie, dentelles, etc. seront les travaux accomplis dans les ateliers. Au début on ne pourra guère recevoir plus de 50 ou 60 ouvrières, mais les zélées Religieuses se proposent d'agrandir leur établissement dès que la chose sera possible, afin de pouvoir recevoir, c'est-à-dire donner pension aux autres jeunes filles qui travaillent dans les bureaux et les ateliers de la ville.

L'œuvre des Missionnaires Franciscaines comprend aussi la visite:

(1) Voir la *Patrie* du lendemain.

des familles. Elles iront à domicile et s'efforceront de découvrir les jeunes immigrées, particulièrement celles qui semblent les plus abandonnées, les Ruthènes, les Hongroises, les Polonaises et autres ; elles tâcheront de leur venir en aide, de les recueillir et de les occuper dans leurs ateliers. Elles espèrent que les prêtres voudront bien les aider dans cette œuvre de recrutement en leur indiquant ou en dirigeant vers elles les jeunes filles qu'ils désireraient voir abritées sous leur toit.

Le nouvel établissement est au N° 139, Avenue Jarvis, tout près de l'église de l'Immaculée-Conception. Le personnel se compose présentement de sept Religieuses, dont trois canadiennes-françaises, une française, une irlandaise, une polonaise et une hongroise. Les langues parlées dans la communauté faciliteront le contact avec les divers nationalités de la ville.

Tous les dimanches après-midi une salle d'amusement sera ouverte gratuitement à toutes les jeunes filles qui désireraient passer d'agréables heures en une honnête et salutaire récréation.

Comme on le voit cette nouvelle œuvre, fondée par S. G. Mgr l'Archevêque et placée sous la direction de M. l'abbé Cherrier, est digne de tous les encouragements. Que de jeunes filles lui devront, non seulement le pain matériel, mais une sauvegarde précieuse et l'orientation d'une vie toute chrétienne ! Nul doute que les mères de famille et leurs jeunes filles ne soient heureuses de seconder généreusement les Missionnaires Franciscaines, préparées et outillées d'une manière spéciale pour cet apostolat, et que bientôt l'établissement de Winnipeg ne le cèdera en rien à ceux qu'elles dirigent avec tant de succès à Rome, à Paris, à Anvers, à New-York, en Chine et au Japon.

Inutile d'ajouter que tout secours en nature ou en argent sera reçu avec une vive reconnaissance. Dès le début le seul salaire des ouvrières requerra la jolie somme de deux à trois cents dollars par semaine

*(Les Cloches de Saint-Boniface)*

### Valleyfield

**P**OUR la première fois les fraternités de Valleyfield ont reçu la visite de nos Pères. Elles avaient en effet été fondées et visitées jusqu'ici par les RR. PP. Capucins d'Ottawa. Avec un désintéressement tout apostolique et vraiment fraternel, dont nous nous efforcions d'être dignes en continuant l'œuvre si bien commencée par eux, les Révérends Pères ont placé ces fraternités sous notre obédience sur le désir de Mgr Allard.

La visite faite du 21 au 23 novembre par le R. P. Amé a donné comme premier résultat une cinquantaine de vêtements et autant de professions. Ce ne seront pas là les seuls fruits

Les nouveaux discrétaires ont été composés comme suit :

Frères : Ministre : MM. Médard Emard ; Assistant et Maître des novices : Joseph Quenneville ; Secrétaire-Trésorier : Raoul Lebœuf ; Discrets : Alexis Morand, Thomas Haineau.

Pour les sœurs :

Présidente : Mde Gédéon Lebœuf ; Assistante : Mde François Dorais ; Maîtresse des novices, Mde Max. Lebœuf ; Secrétaire-Trésorière : Mlle Bertha Tessier ; Discrètes : Mdes Julien Martin, Isaïe Quenneville, Moïse Boyer, Mlle Régina Dagenais.

### Sainte-Dorothée (1)

LES Fraternités de cette paroisse ont suivi les exercices de la visite canonique au mois d'août dernier, sous la direction du R. P. Arthur. Les élections, faites à l'issue de la visite, ont constitué les discrétaires comme il suit :

Frères : Président : M. Joseph Couvrette ; Maître des novices et Secrétaire : M. Stanislas Barbe ; Discrets : MM. Alfred Jolicœur et David Pesant.

Sœurs : Présidente : Mde Lucien Bigras ; Assistante : Mlle Mélina Lacroix ; Maîtresse des novices : Mde Stanislas Barbe ; Secrétaire : Mlle Elodie Pesant ; Trésorière : Mlle Narcisse Lepage ; Discrètes : Mlles A. Lacroix, Jos. Taillefer, Ald. Leroux, Joachim Bigras.

### Saint-Henri de Lauzon (Lévis)

LA Fraternité de Saint François d'Assise a joui du 14 au 17 novembre des grâces de la sainte visite, avec d'autant plus de bonheur que le prédicateur en fut le R. P. Xavier-Marie qui l'avait fondée en 1899 et qui se plût à nous rappeler ce doux souvenir.

A la clôture 46 novices firent leur profession et dix postulantes prirent le saint habit.

Les grâces de cette sainte visite nous demeureront, résumées dans cette parole de l'Apôtre que le R. Père plaçait sur les lèvres de saint François : " Soyez mes imitateurs, comme je suis moi-même celui du Christ. "

### Lacolle — Fraternité Notre-Dame du Carmel

35 profès seulement composaient cette famille franciscaine, mais leur observance de la Règle ne le cédait pas en générosité à celle de nos fraternités les plus ferventes. Aussi Dieu bénit ce grain de sénévé. A la

(1) Cette notice qui devait paraître en octobre, s'est trouvée involontairement égarée.

clôture de la dernière visite, 21-24 novembre, 38 paroissiens revêtirent le saint habit, 7 novices firent profession, et bientôt ils seront remplacés au Noviciat par cinq postulants qui désirent se ranger avec leurs devanciers sous la bannière de saint François.

Voici les noms des membres du nouveau discréttoire :

Supérieure : Mde Napoléon De la Magdeleine ; Assistant : M. Alarie Girard ; Maitresse des Novices : Mde Wilbrod Landry ; Maître des Novices : M. Alfred Racine ; Secrétaire : M. le Dr J.-A. Pâquet ; Discrets : Mde Laramée, Mde Francis Landry, Mde Isidore Giroux, Mde Pâquet, Melle Boucher, Melle Praxède Pâquet, M. Wilfrid Girard.

### Sainte-Julie

LA Fraternité de Sainte-Julie a eu les avantages de la sainte visite du 27-28 octobre. Le R. P. Xavier-Marie, du Couvent de Québec, nous a exposé dans un langage vraiment apostolique les nombreux avantages que nous offre la Règle du Tiers-Ordre, et les moyens pratiques d'en jouir. Une retraite est toujours utile dans une paroisse : nous espérons que celle-ci augmentera et fortifiera notre désir de nous sanctifier en marchant sur les traces de notre Séraphique Père. C'est le désir du P. Visiteur, c'est le nôtre aussi.

La visite s'est clôturée par la vêtue de six nouvelles sœurs. La profession de celles qui avaient reçu le saint habit l'année dernière n'a pas pu avoir lieu en même temps, l'année du noviciat n'étant complètement révolue que le 31. La cérémonie a été renvoyée à la fête de notre patronne Sainte Elisabeth, 19 novembre.

Que le R. P. Visiteur daigne accepter nos plus sincères remerciements pour le bien que son passage a opéré au milieu de nous.

### Saint-Paulin, Comté de Maskinongé

LES 17, 18, 19 et 20 octobre dernier a eu lieu en cette paroisse la visite canonique. Rien de bien saillant ne s'y est passé, sinon que les jeunes filles sont venues bien nombreuses recevoir les livrées séraphiques. Elles ont compris qu'il fallait en devenant filles de saint François renoncer *pour tout de bon aux pompes du démon*, et elles l'ont fait généreusement. Les deux fraternités ont admis 8 profès et professes, et 26 novices. Ce qui donne un total de 263 tertiaires.

Notons que notre dévouée *sélatrice* de la *Revue* est réellement fort *zélée*, et se propose de multiplier ses abonnements. Bon exemple à imiter partout.

### Sainte-Ursule

COMME par le passé, les sœurs tertiaires de Sainte-Ursule ont eu à cœur de célébrer solennellement la fête du Séraphique Patriarche saint François.

L'autel de saint François était richement décoré d'un séraphin resplendissant de lumière et entouré de palmes et de fleurs. Durant la messe célébrée par M. l'abbé Savoie, le dévoué directeur de notre fraternité, les chants furent exécutés par le chœur des tertiaires. Le salut du T. S. Sacrement clôtura la cérémonie. Que la charité séraphique nous réunisse tous au ciel !

### Saint-Cyrille, Co. de L'Islet

BONNE paroisse qui paraît gagnée au Tiers-Ordre de Saint-François. Jusqu'ici on n'y comptait que quelques Tertiaires reçues dans d'autres endroits. Monsieur le Curé désireux de doter sa paroisse d'une institution si souvent recommandée par les Souverains Pontifes, et tout dernièrement encore, d'une manière si pressante, par le Pape Pie X, demanda un de nos Pères du couvent de Québec pour les Fêtes de la Toussaint. La circonstance était favorable. Dans deux réunions particulières, et à la messe paroissiale du dimanche 31 octobre, le Père fit connaître le Tiers-Ordre, ses avantages et ses obligations. Sa parole fut entendue et comprise. Il eut la joie, le jour de la Toussaint, de donner l'habit à 104 personnes, parmi lesquelles on comptait un certain nombre d'hommes et de jeunes gens. Nul doute que ce mouvement ne s'accroisse et qu'on ne voie bientôt à Saint-Cyrille de belles fraternités qui rendront encore meilleure cette paroisse déjà si chrétienne.

### Château-Richer

DU 10 au 13 octobre le R. P. Joachim nous a donné les exercices de la sainte visite. Ces jours de grâces ont été véritablement pour tous les tertiaires des jours de paix et de bonheur ; c'est la réflexion qui est sur toutes les lèvres. Jamais, semble-t-il, nous n'avions mieux compris les avantages de notre sainte Règle et le bonheur qu'il y a d'être de vrais disciples de N.-S. J.-C.

A la clôture de notre retraite nous eûmes le bonheur de voir 20 hommes et 31 femmes revêtir les livrées séraphiques et 16 hommes et 43 femmes s'engager généreusement par la profession à observer toujours fidèlement les commandements de Dieu et la Règle du T.-O.

### Saint-Ubald

LES exercices de la sainte visite nous ont été donnés du 1er au 4 novembre par le R. P. Joachim-Joseph. Nous le connaissions déjà. Inutile de dire le bien que sa parole a opéré dans notre paroisse, les chiffres parleront d'eux-mêmes bien éloquemment. Notre paroisse compte un peu plus de 900 communiants; nous avons déjà plus de 500 frères et sœurs dans nos deux fraternités et cependant à la fin du Triduum 73 hommes ainsi que 61 femmes demandaient le saint habit et 32 hommes et 46 femmes faisaient profession dans le T.-O. Cette cérémonie religieuse de prises d'habit et de profession laisse dans nos cœurs un souvenir ineffaçable. Il reste à peine quelques personnes au-dessus de 14 ans dans notre paroisse qui n'appartiennent pas à notre saint Ordre.

### ETATS-UNIS

#### Fall-River. Notre-Dame de Lourdes

LES exercices de la sainte visite ont duré deux semaines, du 10 au 24 octobre; la première semaine a été consacrée à la Fraternité de Saint-François d'Assise. Tous les soirs une assistance de cinq à six cents hommes a écouté avec avidité et le plus vif intérêt, la parole convaincue et convaincante du R. P. Arthur qui sut montrer les nombreux avantages que la règle du Tiers-Ordre nous assure à nous, gens du monde, pour opérer notre salut et notre sanctification. Sans doute, ces auditeurs, relativement nombreux, ne sont pas tous entrés dans la Fraternité cette année; tous cependant, hommes et jeunes gens, ont suivi les exercices avec piété et recueillement et les ont couronnés par une fervente communion générale. Notre Fraternité de Saint-François d'Assise, qui compte déjà au-dessus de cent soixante hommes et jeunes gens, a vu ce nombre s'augmenter de trente nouveaux membres, dont trois prêtres, le jour de la clôture.

Nous sommes bien convaincus que les efforts et le zèle du R. P. Visiteur porteront des fruits durables dans les âmes. Un terrain si bien préparé par sa parole assure d'avance de plus grands succès pour une autre année.

Ainsi nos Fraternités continueront de progresser en nombre et de se perfectionner dans l'esprit de notre Séraphique Père saint François.



L'abondance des matières nous oblige à remettre au mois prochain une *chronique des Congrès franciscains de 1909 et le compte-rendu de plusieurs visites.*

# Petites notes sur la Règle

## LA PRATIQUE DU ZÈLE

### Apôtre ou Apostat

Les tertiaires s'appliqueront  
à donner le bon exemple.

S. Règle, chap. II, art. 8.

« Quiconque, à notre époque, n'est pas un apôtre, est presque un apostat. » Cette parole de M. Léon Harmel, le tertiaire français bien connu, est citée par le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur* (1) qui l'accompagne des réflexions suivantes : « Rigoureusement vraie pour les Français de France, elle ne l'est pas moins pour les Canadiens-français. La lutte pour la conquête des âmes se fait de plus en plus âpre ; l'assaut de l'impiété et du vice contre la foi et la vertu de plus en plus terrible. Quel catholique vraiment digne de ce nom pourrait assister impassible à cet angoissant conflit ? Non ! l'inactivité n'est plus de mise : accomplir plus ou moins routinièrement ses devoirs de piété ne suffit pas : il faut se jeter dans la mêlée. Voudrait-on d'ailleurs rester à l'écart, qu'on ne le pourra bientôt plus, à moins de consentir par paresse ou par lâcheté aux pires déchéances.

C'est pour s'être réveillés trop tard que les catholiques de France se débattent aujourd'hui dans une situation humiliante et presque désespérée... La même conjuration judéo-maçonnique qui triomphe si brutalement dans notre vieille mère-patrie s'organise ici dans l'ombre. La lutte est déjà engagée et la cause du bien n'aura jamais trop de défenseurs : il faut être *apôtre* ou devenir presque un *apostat*. »

Ajoutons à ces graves réflexions du vaillant *Messenger Canadien* ces quelques mots de commentaires :

Le mal contre lequel nous devons lutter ne se présente pas à nous sous son vrai nom ; cet assaut que l'impiété et le vice donnent à notre foi et à nos mœurs n'a point le caractère d'une attaque brutale ; cette lutte pour la conquête des âmes se fait sans fracas et sans tumulte belliqueux.

(1) Septembre 1909.

Si le démon venait dans toute sa noirceur nous proposer sans déguisement le crime avec sa laideur, son ingratitude, son châtiement, il ferait peu de victimes parmi les hommes. Mais le démon se masque; le mal se cache sous l'apparence du bien; l'assaut donné à nos croyances et à nos mœurs reste silencieux; la lutte est sournoise; les mots de *confortable*, de *distractions légitimes*, de *soulagements permis*, d'*amusements*, de *gains licites*, d'*émancipation de la pensée*, de *culture artistique*, sont des pavillons anodins sous lesquels circulent nos ennemis.

Un costume scandaleux est une concession faite à la température vraiment lourde; une chanson immorale est une détente dans un spectacle un peu long; un article à tendances anarchiques passe dans un journal à titre de reproduction dont le directeur décline la responsabilité; le sport aura le droit de ravalier l'homme au rang de la bête brute, et l'art celui de ne tenir aucun compte de la dépravation originelle qui rend dangereux à l'homme tombé le spectacle des plus belles œuvres du Créateur.

Qu'on ne s'y méprenne pas! Les attaques violentes d'un adversaire déclaré sont moins redoutables que les menées secrètes d'un ami perfide; la consommation mène plus d'hommes au tombeau que le canon. L'esprit du monde, voilà le plus terrible ennemi de la foi et des mœurs. Les penchants d'une nature viciée, l'attachement à son propre sens, l'attrait du luxe et la recherche du confortable ne lui facilitent que trop son œuvre de mort. Aux chrétiens, aux tertiaries surtout de réagir par l'esprit de mortification et de zèle; il en est temps: Apôtre ou apostat, *celui qui ne sera pas avec Dieu, sera bientôt contre Dieu.* (Matth. XII. 30)



## AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) A LA DIRECTION DE LA REVUE. 964 rue Dorchester Ouest, Montréal et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements etc.*) à M. L. E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



# LES MISSIONS FRANCISCAINES

AU JAPON

LETTRE DU R. P. MAURICE BERTIN

AU T. R. P. PROVINCIAL

Kaméda, 6 septembre 1909.

Mon Très Révérend Père,

Je viens cette fois vous parler de notre seconde maison au Japon, du nouveau petit couvent de Kaméda.

C'est pour la fête de Saint Bonaventure que nous avons pu nous y installer et commencer à trois, en petit, la vie régulière.

Monseigneur Berlioz avait bien voulu venir présider cette cérémonie à laquelle assistaient le R. P. Prieur des Trappistes, l'aumônier des Trappistes, 2 missionnaires, 5 religieuses de Saint Paul de Chartres, et environ 50 personnes, chrétiens ou païens.

Nous avons 6 cellules et les pièces de communauté les plus nécessaires.

La chapelle est encore l'ancienne chapelle du poste. Entièrement japonaise de style, elle est cependant très bien adaptée à sa destination et assez grande pour permettre une augmentation de la chrétienté qui ne compte encore que 35 personnes. Je passe encore bien du temps à préparer une instruction pour le dimanche, mais c'est un bon exercice pour apprendre.

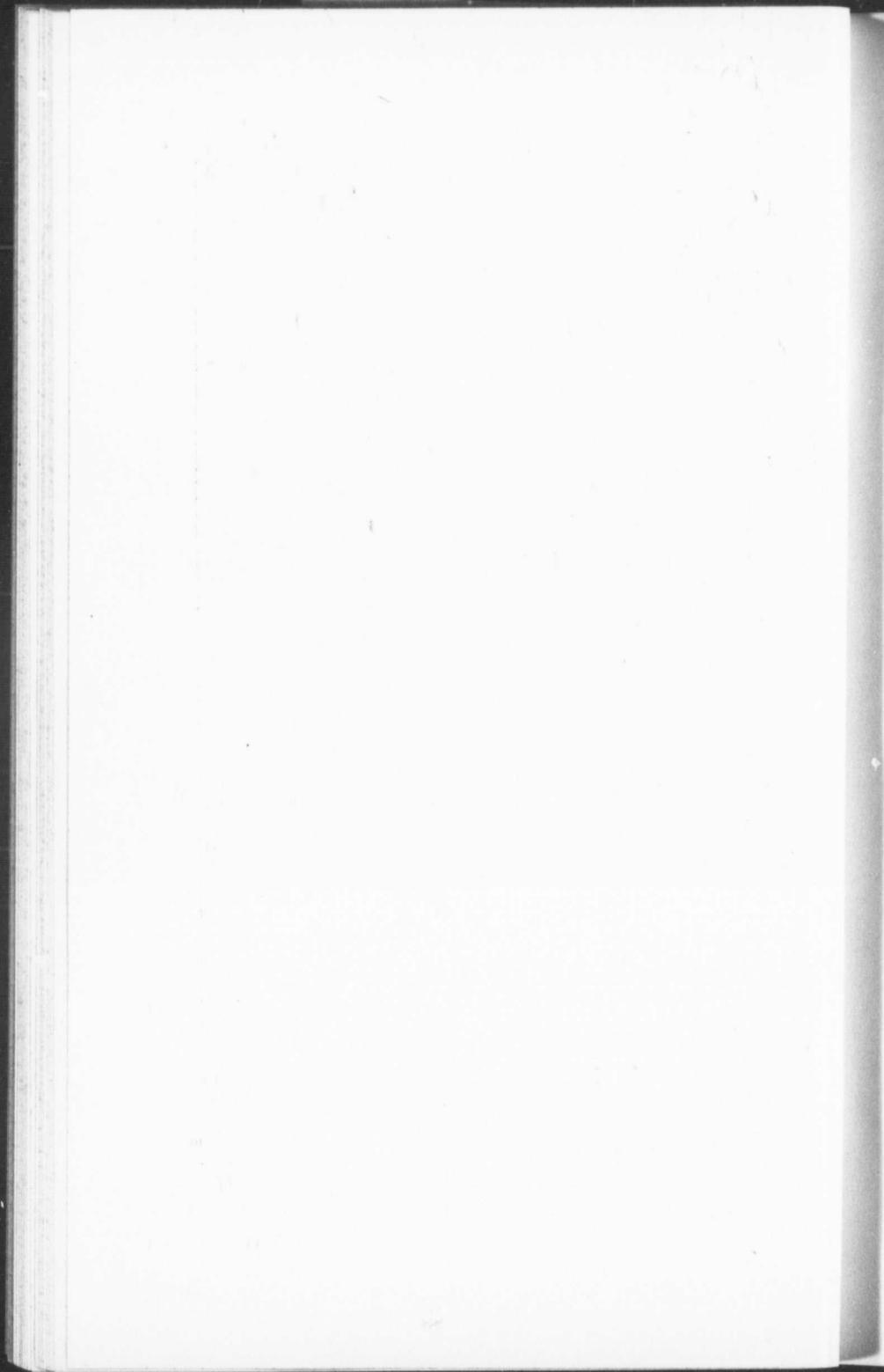
Nous avons un catéchiste (que l'on voit sur la photographie avec sa famille). Il a étudié à l'école des Marianites à Tokio et comprend passablement le français.



LE FR. GABRIEL GODBOUT ET DEUX ÉTUDIANTS JAPONAIS



KAMÉDA JAPON. NOUVELLE MISSION FRANCISCANNE



Le terrain qui entoure le couvent est assez grand pour nous donner des fleurs pour la chapelle, des légumes pour une bonne partie de l'année, un petit bois pour se promener et une place pour tennis ou croquet quand nous aurons quelques étudiants pour les langues ou autres jeunes gens pensionnaires.

Du 1<sup>er</sup> étage et surtout du grenier on a une belle vue sur la rade de Hakodaté, et sur la mer de l'autre côté. On voit très bien les côtes de l'île de Nippon.

Mes chrétiens ne me donnent pas encore grand travail. Quand j'aurai pu les amener tous au catéchisme, j'espère que leur ferveur s'accroîtra avec leur science, et que leur zèle nous amènera quelques catéchumènes.

Je recommande bien cette intention à vos prières et à celles des enfants et des amis de saint François au Canada.

Leur souvenir m'est toujours bien cher, et parfois ce m'est une douce consolation de penser aux années passées au milieu d'eux aux Trois-Rivières et ailleurs.

Croyez-moi toujours, mon très révérend Père,  
votre bien respectueusement dévoué en N. S.

FR. MAURICE BERTIN, O. F. M.  
miss. apost.

Mission catholique

Kaméda. Hakodaté. Japon.



LETTRE COLLECTIVE DU R. P. PIERRE GAUTHIER  
ET DU FR. GABRIEL GODBOUT

Muroran, 19 septembre 1909.

Mon Très Révérend et bien cher Père,

Arrivés et installés à Muroran depuis un peu plus d'un mois, nous vous en apportons quelques nouvelles. Muroran est une petite ville ne comptant encore que 40.000 habitants, située dans un véritable petit port de mer sur la côte est du Hokkaïdo. Autrefois, au moment de la fondation de ce poste par les RR. Pères des Mis-

sions Etrangères, (il y a déjà plus de 15 ans), ce n'était qu'un petit village, mais des entrepreneurs habiles venus du sud ayant découvert les riches mines de charbon et de fer qui l'entourent, se sont mis courageusement à l'œuvre et en ont fait ce qu'elle est maintenant, une jolie petite ville. D'un côté, paisible, mollement étendue dans de jolis vallons, gracieusement entourée de mamelons toujours verts et doucement bercée par le bruit de la mer qui la baigne au nord-est et au sud-ouest, de l'autre, au delà d'une barrière naturelle formée par une arête de la montagne — d'ailleurs traversée par le chemin de fer et entaillée par la grande route, — industrielle et agitée, avec de grandes constructions en fer et briques, d'énormes hauts fourneaux dépendant d'une magnifique aciérie dernier modèle, construite par un ingénieur anglais, et des montagnes de charbon, qui fraîchement extrait des mines attend qu'on l'expédie dans les différentes villes de l'Asie, et même jusqu'en Amérique et en Angleterre. Si l'on ajoute au vacarme causé par ces deux industries, les détonations continuelles de mines qui, pour donner à de nouveaux quais espace et matériaux, jettent à grand fracas une colline à la mer, on se fera facilement une idée du contraste que présentent ces deux parties de la ville, de l'animation qui y est provoquée, ainsi que de l'importance qu'elle prendra dans l'avenir.

Mais il ne suffit pas à une ville des progrès matériels, il lui en faut aussi de spirituels ! Qu'en est-il de Muroran, à ce point de vue, me demanderez-vous ? Et bien ! je vous répondrai que depuis 15 ans qu'on y travaille il n'y a encore que quelques familles de chrétiennes, dont l'une comprend 7 personnes, et 2 autres où le père est encore païen et dont quelques enfants ne sont pas baptisés, mais étudient leur catéchisme. Dans l'une de ces deux familles, la mère autrefois chrétienne, n'avait plus pratiqué sa religion depuis son mariage avec un païen, qui remontait à 18 ans. Elle est rentrée en elle-même cette année, frappée par la mort d'un de ses enfants qu'elle aimait tendrement et qui a pu être baptisé avant de mourir ; depuis elle est devenue une chrétienne modèle. En outre, il y a deux ou trois autres familles qui ne pratiquent plus ; mais nous avons plusieurs catéchumènes sérieux, et avec le bon caractère des Japonais de Muroran, nous avons beaucoup d'espérance pour l'avenir.

Nous avons près de chez nous une église presbytérienne japo-

naise, et un peu plus loin une mission de l'église anglicane tenue par une *ministresse* anglaise, mais pratiquement menée par des Japonais ; avant longtemps son nom de sainte église catholique pourrait bien être allongé, comme celui de sa voisine, par ces deux mots : « *du Japon.* » Il y a aussi, comme dans toutes les villes du Japon, un bon nombre de temples bouddhistes et chinois entretenus par les aumônes des fidèles de ces sectes.

Quant à notre maison, c'est une vieille construction qui date des commencements ; elle tombe en ruine, les fondations sur pilotis sont toutes pourries, c'est merveille qu'elle tienne encore debout. Monseigneur avait dû en retirer le missionnaire depuis un an faute de personnel suffisant dans son diocèse, et elle avait été confiée à une famille chrétienne ; mais lorsque nous sommes arrivés, nous avons dû faire réparer le toit au moins provisoirement, car la pluie tombait jusque dans la cave à travers la chapelle qui est au premier et les chambres qui sont au rez-de-chaussée. Eh bien ! Révérend Père, je vous avoue simplement que nous nous trouvons bien dans notre petite résidence et nous pensons avec plaisir que saint François bénira cette mission de Muroran, entreprise par ses enfants dans des conditions si franciscaines ; c'est presque avec regret que nous songeons qu'il nous faudra absolument rebâtir l'an prochain. Il faut cependant attendre que quelque bonne âme veuille bien servir d'instrument au Bon Dieu pour Lui construire une maison sur cette païenne terre du Japon.

Notre pauvreté ne nous a pas empêchés de fêter de notre mieux les solennités que la sainte Eglise nous marque de temps en temps. D'abord le Père Pierre est venu avec le Révérend Père Supérieur pour prendre possession de ce poste pour la fête de la bonne sainte Anne qui en est la Patronne.

Puis, le 15 août, nous avons eu une bien belle fête de l'Assomption. La chapelle était ornée de tout ce que nous avons de plus beau. Il n'y avait sur l'autel que des fleurs de notre jardin et si jolies ! Nous avons chanté à nous deux la messe qui fut à neuf heures comme les dimanches ordinaires ; il y eut dix communions ; après la messe, recitation du catéchisme, lecture de l'épître et de l'évangile, sermon, puis salut solennel. Tout le monde était ravi d'une si grande fête.

Cependant, la fête fut plus grande encore le 25 août, fête des

VII Allégreses de Marie : une petite japonaise fit sa première communion ! Bien préparée par le Père, bien embrasée de ferveur par une sérieuse retraite, bien parée par sa maman d'une ravissante robe bleu-ciel, — car ici le blanc est réservé aux enterrements — coiffée d'une couronne de chrysanthèmes et du voile blanc qu'elle portera désormais à l'église, elle vint offrir à Notre-Seigneur le pur asile d'un cœur de huit ans. Nous étions heureux tous deux de partager la joie de notre bon Maître !

Ce jour-là, le sermon eut lieu avant la messe, et la bénédiction du Très Saint Sacrement après. Durant l'exposition, la première communiant renouela les promesses de son baptême ; et lorsque le salut eut été donné, à genoux devant la statue de Marie où elle avait déposé sa couronne, elle prononça sa consécration à la Vierge, puis reçut le scapulaire. Quel beau jour ! Quel encouragement à continuer généreusement une œuvre qui donne parfois des fruits si consolants ! . . .

#### LETTRE DU Fr. GABRIEL GODEBOUT A SON FRÈRE ÉTUDIANT A QUÉBEC

Tu recevras avec cette lettre une photographie de 3 Japonais, assis à la japonaise, dans une maison japonaise. Je n'ai pas besoin de te parler de celui du milieu, il est tout à fait chez lui ! . . . Celui qui n'a qu'une moustache et qui appuie sa main sur son éventail est un employé du gouvernement, il est conférencier pour les habitants et interprète diplômé pour la langue russe : comme beaucoup de japonais commerçants ou employés, il se ferait bien chrétien, mais il est encore trop indifférent ! c'est un brave homme, il prend pension ainsi que l'autre dans notre petite maison près du couvent. c'est lui qui a fait faire cette photographie. Prie pour lui. L'autre qui tient un éventail est un étudiant de la *Sapporo Agricultural University* ; il a dû discontinuer ses études pour quelque temps, le médecin craint un commencement de pneumonie ; de ce temps-ci il étudie la religion tous les jours, mais en amateur, car il est à la recherche de la vérité depuis longtemps. J'espère que le Bon Dieu acceptera sa bonne volonté et lui ouvrira les yeux ; prie aussi pour lui. Si elle peut intéresser les frères étudiants et les frères convers,

tu leur montreras cette photographie : c'est de l'actualité. Après quoi tu l'enverras à maman. Salut à tous.



## CHINE

LE R. P. MICHEL ÉCRIT AU T. R. P. PROVINCIAL

Mission catholique, Chang-i, Shantung (Chine)

Le 25 août 1909.

Mon Très Révérend Père,  
D. d. t. p.

Il y a deux mois environ, je vous écrivais pour les objets apportés par le cher frère Léon. Alors je n'avais connaissance de ces objets que par ouï-dire. Un récent voyage à Weihsien m'a mis en leur possession.

Une fois encore, je vous prie, mon Très Révérend Père, d'être mon interprète auprès de tous les bienfaiteurs inconnus qui ont répondu à votre appel pour le missionnaire de Chang i, qu'ils ont probablement connu étudiant à Montréal.

Les ornements à double face sont très jolis et me rendront grand service. Les chapelets, médailles et scapulaires trouveront rapidement leur emploi ainsi que les crucifix. Les scapulaires du T.-O. m'ont fait grand plaisir ; car les Tertiaires chinois sont fiers d'en porter de si jolis. Le P. Irénée et le P. Pierre-Baptiste ont même trouvé nécessaire de me dépouiller et je me suis bénévolement laissé faire, de même que pour les grandes et moyennes images, puisque cela leur agréait et qu'après tout la source de vos bontés est loin d'être tarie. Il va sans dire aussi que les serviettes ont été reçues avec grande satisfaction. Vous avez donc, mon Très Révérend Père, avec le concours de ces âmes charitables, fait d'un seul coup plusieurs heureux.

Permettez-moi de rappeler à votre Paternité très révérende que le meilleur moment pour venir en Chine est le début d'octobre. La

température est alors excellente, les sujets s'acclimatent fin automne et durant l'hiver, et évitent des indispositions l'été suivant.

Dans mon district, le choléra règne intensivement ; il a visité même la résidence, fort heureusement sans gravité. Quant à moi, je me porte toujours bien, grâce à la protection maternelle de notre Bonne Mère, protection bien visible, étant, comme vous savez, d'une santé fort ordinaire. Dans deux mois vont commencer les missions ou visites des chrétiens du district. Je les recommande à vos saintes prières.

Agréez, mon Très Révérend Père, l'expression de mon filial et respectueux dévouement et bénissez

votre enfant obéissant en N. S. et M<sup>le</sup> Im.

FR. MICHEL, O. F. M.  
Miss. apost.



## VŒUX DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE



**C**HARGE TOI seule, ô Providence,  
De connaître nos bienfaiteurs,  
Et de puiser leur récompense  
Dans les trésors de tes faveurs ! . . .

Notre cœur, qui pour eux t'implore,  
Ne peut mieux te les désigner :  
Leur main gauche elle-même ignore  
Ce que leur droite a su donner.

LES SÉRAPHIQUES.

## CHRONIQUE ANTONIENNE

« HEIN ! QUELLE POIGNE ! »



« Ou allons-nous cacher tout cela jusqu'à Noël ? » demanda M. D... à sa femme, frileusement pelotonnée dans l'angle du traîneau. D'une main il tenait en bride l'ombrageuse jument, de l'autre il agrafait l'énorme collet de sa pelisse de loutre.

« Bah ! nous trouverons bien ? » répondit de dessous les fourrures une voix flûtée.

— Nous trouverons ! crois-tu que tout cela tiendra dans une coquille de noix ? »

Tout cela, c'était les paquets qui encombraient le traîneau, les jouets des enfants et les victuailles du réveil ; un cheval mécanique, une armure de cuirassier, cinq poupées de tailles diverses avec leur trousseau et leur mobilier, et des livres illustrés, et des bonbons ; puis des jambons, des conserves, des provisions qu'on ne pouvait se procurer qu'en ville et que les époux rapportaient à la ferme. Le coffre du traîneau était plein, les paquets envahissaient dans le siège et M. D... sentait le cheval mécanique lui galoper dans les jambes. Mais la route était belle, le temps clair, Jenny la jument, trottait bien, et la pensée de la joie, des cris d'admiration et de surprise que provoqueraient la vue et la possession de tant de merveilles gonflait d'avance le cœur des heureux parents.

Tout à coup une automobile les dépassa brusquement, effarant Jenny. L'ombrageuse bête fit un écart, vers une rue transversale qu'elle enfila à fond de train, les oreilles rabattues, les narines en feu, insensible au frein et à la voix de son conducteur.

« Allons ! allons ! ma belle ! paix ! paix ! Folle bête ! »

Il ne perdait point son sang froid ; mais les fourrures, les paquets et surtout la présence de sa femme qui s'épeurait de l'allure de la jument, entravaient la liberté de sa conduite.

« Toi aussi, dit-il à sa femme, calme-toi. » Mais de plus en plus effrayée, Madame D... se penchait hors du traîneau et criait aux

rare passants : « Au secours ! Arrêtez-là ! mon Dieu ! mon Dieu ! André, mon ami, nous sommes perdus... »

La voie qu'avait prise l'animal éperdu était heureusement une rue de résidences paisibles, de discrètes maisons, sans boutiques et sans commerce. M. D... pensait pouvoir dompter sa jument avant d'en avoir atteint l'extrémité ; le seul danger sérieux que courut le traîneau en très bon état et très solidement campé à ras de terre, c'était la rencontre des chars électriques, au croisement des grandes rues mouvementées. Déjà l'équipage, dans son allure vertigineuse, avait traversé sans encombre trois de ces redoutables carrefours.

Cela durerait-il ?

Au fond du traîneau, Mad. D... tremblait de tous ses membres et multipliait les actes de contrition. Une église consacrée à Saint François, dont la façade brusquement passa devant ses yeux hagards, lui fit crier : « Saint François, nous sommes tertiaires... » Mais dans sa niche de pierre le Patriarche ne bougea point. Cependant le péril croissait.

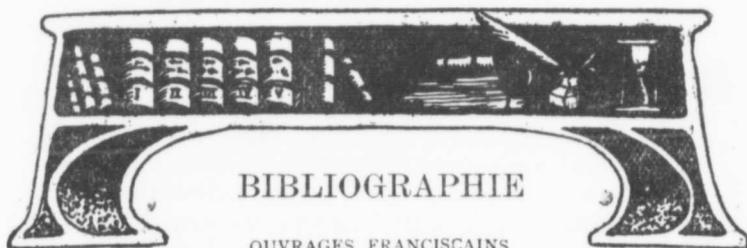
Encore une couple d'arpents, et la relative sécurité de la rue s'effaçait dans les mille dangers d'une industrielle avenue, couverte de piétons, de véhicules sans nombre, de chars électriques. Au devant du traîneau emporté, les aveuglants fanaux accouraient. Et Jenny ne ralentissait pas. « Nous sommes perdus, » murmura M. D. Il se recommanda à Saint Antoine et commença son « Notre Père. » Les dernières maisons de la rue fuyaient derrière lui. Aussitôt Jenny marqua des quatre pieds, rebondit, glissa, s'ébroua pour reprendre son aplomb, et frémissante, les flancs battants, blancs d'écume, lassée par sa folle escapade, elle s'arrêta une minute. Mais déjà son maître avait sauté à bas de son siège et lui prenant les naseaux à pleine main, il la flattait, la calmait par ses paroles et ses caresses...

« Hein ! Jenny ! quelle poigne il a, ce bon saint Antoine ! »

Le retour s'acheva sans autre incident. On oublia pourtant de cacher les jouets aux enfants. Mais il fallut fixer un *bref* de Saint Antoine à la voiture ; Madame D... l'exigea sans retard. Et depuis quand elle a besoin des services de Jenny pour sortir, en donnant à la bête un morceau de sucre, elle ne manqua pas de lui dire : « Prends garde ! Saint Antoine nous protège ! »

Et son mari ajoute : « Et tu connais sa poigne, à ce bon Saint ! »

DAP. MAP.



## BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES FRANCISCAINS



**L**e VII<sup>e</sup> centenaire de l'Ordre franciscain. Québec. 2. 3. 4 octobre 1909. Imprimerie de l'Action Sociale : une brochure de 9 x 6½ pouces de 64 pages. En vente à Québec, Maison Ste Marguerite, Ville Montcalm. Prix : 10 cts.

Le R. P. Odoric Marie publie dans cette brochure d'un aspect typographique très élégant les trois maîtres discours prononcés dans notre église conventuelle de Québec, à l'occasion du triduum solennel du vii<sup>e</sup> centenaire par les RR. PP. Tamisier, S. J., Colomban Marie, O. F. M. et Hage, O. F. P. — Un « argument historique » de l'éditeur expose la suite chronologique des solennités et fait aux trois discours un cadre circonstancié.

\*\*\*\*\*

*R. P. Hugolin, O. F. M. De l'Enseignement Antialcoolique à l'école.* Une brochure 9 x 6 pouces de 48 pp. *Montréal. 1909.* En Vente à la Maison Ste Elisabeth. prix \$0. 10.

Cette brochure contient le rapport présenté par l'auteur au congrès antialcoolique tenu à Ville-Saint-Pierre (Montréal) le 25 octobre 1909. « Rappeler l'importance de l'enseignement antialcoolique et les initiatives prises en d'autres pays ; faire connaître sommairement la législation scolaire de tempérance au Canada ; rechercher dans quelle mesure cet enseignement est actuellement donné dans nos écoles, et esquisser ce qu'il est possible de faire dans l'avenir. » Tel est le programme que s'est imposé l'auteur, et il le remplit avec l'ardeur convaincue qu'on lui connaît.

Cette brochure a été tirée à un nombre limité d'exemplaires, le rapport du R. P. Hugolin qui s'adresse principalement aux instituteurs et institutrices ayant eu l'honneur d'être publié par *l'Enseignement Primaire* a ainsi atteint les intéressés.

\*\*\*\*\*

*R. P. Hugolin, O. F. M. If Woman knew, if Woman cared,* a booklet of 64 pages, with 8 illustrations. Price : 5 cents a copy, \$4.00 per 100.

On désirait vivement voir traduite la brochure du P. Hugolin : *Si femme savait, si femme voulait* ; cette traduction est aujourd'hui présentée aux tempérants de langue anglaise. Nous espérons que cette traduction se répandra avec autant de rapidité que l'ouvrage original.

*Egalement reçus les ouvrages suivants dont compte sera rendu prochainement :*

*Fr. Michael Sleutjes. O. F. M. Instructio de stationibus S. Viæ crucis deque crucifixis Viæ crucis, annuente et approbante Rmo P. Dionysio Schuler... Editio quarta recognita. Ad Claras Aquas 1909.*

\*\*\*\*\*

*T. R. P. Raphael-Aug. Delarbre. O. F. M. L'Eucharistie, notre pain quotidien. Elévations pour la communion quotidienne. Edité par les Franciscaines Missionnaires de Marie.*

\*\*\*\*\*

*R. P. Marie-Mansuy, O. F. M. La retraite du mois ; sa nécessité, sa pratique. Edité par Desclée, De Brouwer.*

(Anonyme) *La Rde Mère Elisabeth du Calvaire, abbesse des Pauvres-Claires (de Jérusalem). Esquisse biographique par ses filles spirituelles. Edité par les Franciscains de Jérusalem.*

## II. AUTRES OUVRAGES

**Mgr Baudillart.** Recteur de l'Institut catholique de Paris. **Les Universités catholiques de France et de l'Etranger** une brochure in-12 de 120 pp. Paris. Poussielgue. 1909.

A l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la restauration par l'épiscopat belge de l'antique et glorieuse Université de Louvain et des fêtes magnifiques et suggestives auxquelles cet anniversaire a donné lieu, le savant et sympathique recteur de l'Université Catholique de Paris passe en revue les divers établissements de haut enseignement catholique de France et du monde entier. Le petit incident survenu à propos de l'Université Laval (pp. 39-43 ; voir la *Revue Canadienne* de septembre-novembre, et la lettre de Mgr Baudillart) a montré avec quel souci d'exactitude l'auteur s'est documenté. Il étudie successivement Louvain, Dublin, Laval, Washington, Saint-Louis de Missouri, Beyrouth, Fribourg : puis les universités françaises, Paris, Lille, Lyon, Angers, Toulouse. La conclusion est un appel aux catholiques français, dont le devoir est de défendre leur haut enseignement.

**Fernand Mourret**, professeur d'histoire au Séminaire de Saint-Sulpice. **L'Eglise et le monde barbare** (476-962) in-vol in 8 de 500 pages. Paris. Bloud et Cie. 1909

Ce volume est le III<sup>e</sup> d'une *Histoire Générale de l'Eglise* qui comprendra huit volumes et qui tiendra entre les grandes histoires de Rohrbacher et de Darras et les *Manuels de séminaires* une place médiane qu'aucun ouvrage français n'occupe jusqu'ici. Cette nouvelle Histoire est conçue sur un plan nouveau.

Dans un récit vivant dramatique, toujours suivi, et qu'aucune digression ne vient entraver, — les discussions critiques étant traitées dans les notes spéciales, — l'auteur, après avoir rapidement raconté les événements extérieurs s'attache surtout au développement de la vie intime et de l'action sociale de l'Eglise. M. Mourret nous donne donc vraiment *l'histoire sociale de l'Eglise catholique*.

Ancien professeur de théologie dogmatique au Séminaire de Saint-Sulpice, l'auteur s'est attaché à retracer l'histoire du développement des dogmes et des institutions juridiques, son ouvrage est ainsi, en même temps, une *histoire générale des dogmes*.

S'inspirant du Concile du Vatican, qui nous engage à voir « dans l'Eglise elle-même, dans son admirable propagation parmi les peuples, dans l'éminente sainteté de sa vie et dans l'inépuisable fécondité de ses bienfaits un *témoignage irréfragable* de notre foi », l'auteur ne néglige jamais de souligner, en passant, les diverses formes de ce grand argument apologetique, qui se dégage du simple récit des faits impartialement et scrupuleusement exposés. A ce point de vue, cette œuvre sera un véritable *manuel pratique d'apologétique historique*.

Paraltra très prochainement le V<sup>e</sup> tome *La Renaissance et la Réforme*. Les autres volumes seront publiés sans interruption. Chaque volume 6 fr. On peut souscrire dès maintenant à tout l'ouvrage.

~~~~~

**Thesaurus Confessarii** seu brevis et accurata Summa totius doctrinæ moralis, par le R. P. J. Busquet. 1 vol. in-12 de xvi-784 pages, 1909, cartonné, tranches rouges. Prix : 5 fr. Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>)

Le Cardinal Gennari, dont la plume autorisée a fait de cet ouvrage un éloge très complet dans la revue italienne « *Il monitore ecclesiastico* » n'a rien dit que de mérité de ce véritable *Trésor*. C'est réellement un manuel indispensable aux confesseurs que ce petit livre commode clair, sûr, très pratique. On dit que les précédentes éditions ont trouvé en Espagne et dans l'Amérique Latine une faveur croissante et ce dire n'étonnera point ceux qui feront connaissance avec celle-ci. Chaque point de la théologie morale, nettement distingué et défini, est judicieusement proposé ; d'abord les *principes* certains et leurs *conclusions* immédiates, puis les *opinions* libres des théologiens et enfin la *pratique*. L'ouvrage enrichi d'une copieuse bibliographie, est mis au point des récents décrets.



dans la Ville Sainte les fêtes des Rameaux et de Pâques et de suivre l'intéressant itinéraire par Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Beyrouth, la Syrie, la Samarie, toute la Galilée et la Judée, avec retour par l'Égypte.

Pâques tombant cette année le 27 mars, la date du départ a été avancée ; mais les pèlerins auront les mêmes facilités de prolongation de séjour que par le passé. (1)



## NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-François d'Assise. — M. Hormidas Paré, en religion Fr. Alphonse de Liguori, décédé le 8 novembre après 10 ans de profession.

— M. Édouard Guillemette, en religion Fr. Mathieu, décédé le 13 novembre, après 8 ans de profession.

— Notre-Dame-des-Anges. — Mde Pierre Laurin, née Joséphine Grenier, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 12 novembre à l'âge de 64 ans, après 10 ans de profession.

— Sainte-Elisabeth. — Mde Jules Vésina, en religion Sr Marie du Calvaire, décédée le 10 novembre après 5 ans de profession.

— Delle M. Bourque, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée en novembre à l'Hôpital Général après plus de 40 ans de profession.

— Delle Alice Trudeau, en religion Sr Marie du Précieux-Sang, décédée le 5 septembre à l'Hôpital Général après 17 ans de profession.

— Mde Elzéar Pérusse, décédée le 17 novembre après 9 ans de profession.

(1) Pour le programme détaillé, s'adresser à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 12, rue Humboldt, Paris — Ou à M. le chanoine Denoncourt, évêché des Trois-Rivières.

— Mde Moïse Yves Doyon, née Stéphanie Goujon, décédée, en septembre après 1 an de profession, tertiaire isolée.

Québec. — Saint-Sauveur. — Mde Rodolphe Allaire, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 11 octobre 1909, à l'âge de 41 ans, après 6 ans de profession

— Mlle Monique Gaudreau, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 31 octobre 1909, à l'âge de 78 ans, après 15 ans de profession.

— Mde François Gagnon, en religion Sr Sainte-Marie des Sept Douleurs, décédée le 7 novembre 1909, à l'âge de 81 ans, après 20 ans de profession.

— Saint-Roch. — Mlle Angèle Boulé, décédée le 6 novembre 1909, à l'âge de 81 ans.

— M Joseph Michaud, en religion, Fr. Joseph, décédé le 30 septembre.

— Fraternité du Très Saint-Sacrement. — Mde Sévère Lizotte, née Georgiana Benoit, en religion Sœur Marie-Léonard ; elle fit profession le 8 décembre 1905 et est décédée en novembre dernier.

Saint-Jean, Isle d'Orléans. — M. Paul Paquet, en religion Fr. Antoine, ancien pilote, décédé le 29 octobre 1909, à l'âge de 80 ans, après plusieurs années de profession.

Le marin sans peur et sans reproche sait donner et conserver sa place à bord au *Grand Pilote* ; pendant sa longue carrière, M. Paul Paquet sut toujours se le rappeler. Aussi sous l'œil de Dieu gouverna-t-il droit et ferme le navire de sa vie au milieu des écueils où tant d'autres font naufrage ; la Règle du Tiers-Ordre lui servit de boussole ; les provisions de voyage, son esprit de foi sut les chercher fréquemment dans les sacrements de la sainte Église : le *viatique* par excellence, le *pain des voyageurs* faisait sa joie et son bonheur. Au retour de ses voyages il trouvait son repos à prier au pied de l'autel ; son plus doux plaisir était de visiter et de consoler les malades et les affligés. — Que la Vierge, Etoile de la mer, le fasse entrer au port de l'éternelle paix !

Saint-Boniface, Man. — M. Michel Pétrin, décédé le 2 novembre 1909, à l'âge de 80 ans, après 20 ans de profession.

— M. Joseph Chabot, âgé de 48 ans, après 25 ans de profession.

Le plus grand désir et la plus douce consolation de ce fervent tertiaire furent de pouvoir être enseveli dans le grand habit de l'Ordre. Chose qui n'est pas ordinaire dans nos pays de l'Ouest.

Winnipeg. — Mde Cherrier, mère du Rév. M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, décédée à l'âge de 81 ans après 25 années de profession.

**Montmagny. — Fraternité Sainte-Rose de Viterbe. —**  
Mde Herménégilde Boulanger, née Héloïse Gamache, Sr Saint-Joseph, décédée le 21 novembre 1909, à l'âge de 79 ans après 16 ans de profession.

**Gamelin. Comté Laval. —** Mlle M. Louise Durocher, décédée en octobre après 9 ans de profession, tertiaire isolée.

**L'Épiphanie. —** Mde. Séraphin Poitras, en religion Sr Madeleine, décédée le 20 novembre après 1 an de profession.

— Mlle Cordélia Hébert, décédée le 2 octobre, à l'âge de 17 ans. Professe au lit de mort.

**Contre-Cœur. —** M. Olivier Lamoureux, en religion Fr. François, décédé le 16 novembre, à l'âge de 87 ans, profès.

**Saint-Joseph de Lepage. Comté Rimouski —** Mlle Démérisé Dumay, décédée le 27 novembre après 6 de profession.

**Manchester (Sainte-Marie). —** Mde Adrien Goudreault, en religion Sr Saint-François, décédée le 27 octobre 1909 à l'âge de 49 ans ; professe au lit de mort après 11 mois de noviciat.

**Southbridge (Mass). —** Mde Alexis Gaulin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 27 novembre à l'âge de 49 ans après 2 mois de profession.

**Plainfield. —** Mlle Rose Anna Codère, en religion Sr Sainte-Brigide, de Taftville, décédée le 19 novembre à l'âge de 40 ans après 3 ans de profession.

**Troy (N. Y.) —** Mde Vve Caron, abonnée et bienfaitrice, décédée le 16 novembre dernier, munie des secours de notre Mère la Sainte Eglise.

**Fall-River Mass. — Fraternité Sainte-Elisabeth. —**  
Mde Joseph Gauthier, née Nathalie Dessert, en religion Sr Marie Nathalie, décédée le 14 novembre 1909, à l'âge de 67 ans après 81 ans de profession.

R. I. P.



## Faveurs diverses

**Montréal**—J'avais perdu ma montre, bijou auquel je tenais beaucoup, j'ai promis \$10.00 pour saint Antoine et de récompenser la personne qui me l'apporterait. Quinze jours après, elle me fut remise en parfait état et je viens vous remercier, mon Père, de votre neuvaine faite à cette intention. Merci à saint Antoine. M<sup>de</sup> A. L. — **Québec** — Reconnaissance à N. D. de Lourdes pour soulagement d'un mal de dents aigu après application de l'eau de la Grotte et promesse de faire publier. P. A. T. — Actions de grâces à saint Antoine pour paix rendue à une famille. A. S. A. — **Saint-Bruno de Guigues** — Mon enfant avait été affreusement piqué par les mouches ; l'empoisonnement du sang entretenait sur le cou une plaie purulente et grandissante. Après avoir tout essayé, le médecin jugea la cure impossible. Mon enfant baissait tous les jours. Alors je commençai une neuvaine à saint Antoine et promis de publier la guérison demandée. Dès les premiers jours de la neuvaine la plaie cessa de couler et peu après la guérison était complète. D. S. A. — **Saint-Laurent** — Reconnaissance à saint Gérard Majella pour guérison d'une bronchite tenace. Dame H. P. — **Saint-Rémi** — Remerciements à saint Antoine pour vente heureuse. Dame L. D. — **Stanford** — Reconnaissance à saint Antoine pour grande faveur obtenue, pub. prom. Dame J. A. P. — **Manitoba** — Je viens remercier saint Antoine qui a fait retrouver une montre perdue depuis quinze jours. On l'a retrouvée à l'endroit où on l'avait perdue au milieu de la rue sans qu'elle ait été prise par quelqu'un, ni qu'on ait marché dessus. L. A. de M.

## Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 10. — Pécheurs, 57. — Indifférents, 16. — Ivrognes, 44. — Vaines communions, 24. — Vocations, 21. — Grâces d'état, 4. — Grâces spirituelles, 19. — Grâces temporelles, 25. — Familles-accord, 12. — Familles-santé, 12. — Familles-prospérité, 4. — Enfants, 13. — Jeunes gens, 15. — Jeunes filles, 8. — Positions, 10. — Examens, 3. — Objets perdus, 2. — Malades, 65. — Défunts, 34. — Spéciales, 4.